Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 29 (1941)

Heft: 589

Artikel: Où nous en sommes ?

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264077

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque publique et universitaire GENEVE.
18 AVR. 1941
S 1456

J. A.

5 AVRIL 1941 — GENEVE

VINGT-NEUVIEME ANNÉE — N° 589

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 7, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

Le secret du bonheur est la liberté et le secret de la liberté est un noble cœur.

PÉRICLÈS.

Où nous en sommes ?

Le Comité du Mouvement, *qui s'est réuni le 29 mars à Lausanne, sous la présidence de Mme A. de Montet (Vevey), a d'abord réglé diverses questions d'ordre intérieur, et a notamment réélu à l'unanimité Mme de Montet à la présidence pour une nouvelle période, Mme J. Robert-Challandes (Berne), la nièce de notre toujours regrettée Jeanne Vailliomenet, étant élue secrétaire, et Mlles Marie Micol et Emma Kammacher (Genève) vérificatrices des comptes. Puis Mlle Renée Berguer, administratrice a présenté un rapport, qui a donné matière à un échange de vues très animé et très utile sur la situation administrative et financière de notre journal.*

Il est superflu de dire que, dans les temps actuels, cette situation n'est pas de beaucoup celle que tous nos amis souhaiteraient au Mouvement ! *En effet, et en dépit d'une constante propagande, et d'une lutte pied à pied menée pour maintenir nos positions, le nombre de nos abonnés a baissé de près de 150 au cours de l'exercice 1940: départs pour l'étranger (ceci beaucoup pour l'effectif de Genève, diminué actuellement de toute la contribution de féministes étrangères autrefois domiciliées chez nous du fait de la situation internationale de notre ville); décès malheureusement; maladies parfois; et enfin surtout raisons financières, quand bien même l'abonnement à notre journal coûte tout juste cinquante centimes par mois, douze centimes et demi par semaine . . . Si chacun voulait glisser dans une petite boîte chaque samedi ces douze centimes, ou le premier de chaque mois ces dix sous, combien plus réjouissant serait l'état de notre caisse, si risible que cela puisse paraître de devoir le signaler ici !*

Car ce recul dans notre effectif n'a que des conséquences fâcheuses pour notre journal. D'abord, et tous les efforts faits pour trouver de nouveaux abonnés n'arrivant pas à boucher tous les vides (nos 100 abonnés nouveaux gagnés en 1940 nous laissent un déficit d'en tous les cas 50 abonnés), c'est inévitablement avec un excédent de dépenses sur les recettes qu'ont été bouclés les comptes de 1940, soit un trou de plus de 550 fr. qui se creuse dans notre caisse. Ensuite, la campagne tout récemment entreprise pour intensifier le rendement de notre publicité (qui en avait grand besoin, personne ne le contestera !) risque d'être fâcheusement compromise, les ordres d'annonces étant donnés, comme chacun le sait, en raison directe du chiffre des lecteurs. D'un point de vue moins uniquement matériel encore, c'est la diffusion et la défense des principes auxquels nous tenons qui sont ralenties et diminuées, et c'est de la sorte toute la propagande en faveur de nos idées qui en souffre. Et enfin, en une période comme celle-ci, où l'on a constamment à la bouche le mot de récupération, où l'on prône à tout venant la nécessité d'éviter le gaspillage ...ne gaspille-t-on pas justement? en n'utilisant pas pour un but déterminé l'élan des forces à l'œuvre dans notre maison ? en laissant s'épuiser, sans tenter de les récupérer, tant de bonnes volontés ? en engageant des dépenses qui ne comportent pas leur maximum de rendement ?...

C'est pourquoi le Comité du Mouvement *a consacré une bonne partie de sa séance de samedi dernier à étudier diverses propositions qui lui ont été apportées pour améliorer la situation financière de notre journal en augmentant sa circulation. Nous aurons très prochainement l'occasion de revenir sur l'une d'elles, qui pourrait être une solution heureuse à nos difficultés, et que nous communiquerons sans tarder à tous nos amis... puisque tous nos abonnés sont par définition nos amis ! Et même, dès maintenant, s'il s'en trouvait parmi eux qui aient une suggestion à nous faire, c'est avec reconnaissance que nous l'accueillerions pour l'étudier, sachant à quel point tous les concours nous sont précieux pour nous seconder dans notre effort. A chacun merci d'avance.*

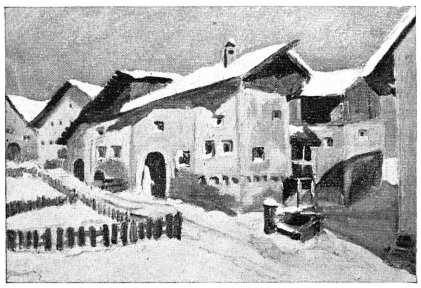
E. Gd.

Répartition des abonnés au „Mouvement" suivant les cantons

Genève	38 %	du total
Vaud	31 %	»
Neuchâtel	11 %	»
Berne	7 %	»
Bâle et Zurich	4,5 %	»
Autres cantons	5 %	»
Etranger	2,5 %	»
	99 %	

(Le dernier centième provient des fractionnements que nous n'avons pas reproduits ici).

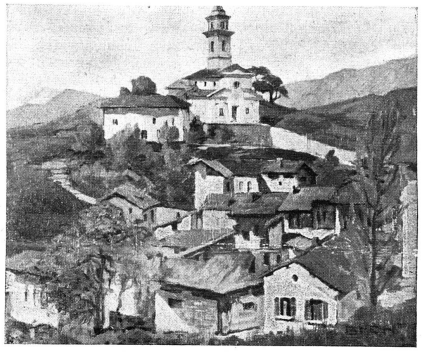
DEUX VILLAGES DE NOTRE PAYS



Cliché Pro Infirmis

Maisons de Zuoz (Engadine)

Voir article en 3e page



Cliché Pro Infirmis

Vue de Carabbia (Tessin)

Petite question à qui de droit ?

Serait-il vrai, comme on l'entend dire, que le Comité constitué pour organiser la célébration du 650me anniversaire de la Confédération ne comprend que des hommes, et pas une seule femme ? . . .

Nous voulons croire que cela est impossible. Car à quoi serviraient alors tous les appels au concours du patriotisme féminin, s'ils étaient ainsi contredits par les faits de la façon la plus flagrante ?...

Glané dans la presse...

Dans un camp de femmes internées en Allemagne.

Nous reproduisons d'après Vaillance, *organe des Unions chrétiennes de jeunes filles, quelques fragments d'un rapport fait par Mlle Benedicte Wilhejelm, déléguée des Y. W. C. A., sur sa visite dans un camp de femmes internées en Allemagne.*

A cette époque, l'établissement hospitalier de... s'était ouvert pour recevoir deux cents personnes. Ces personnes ne sont pas des malades et pourtant il faut prendre soin d'elles. Toutes sont loin de leur pays natal et la plupart d'entre elles séparées de leurs bien-aimés. Elles ne peuvent pas mener une vie normale, elles sont dans des conditions exceptionnelles, privées de leur liberté, elles vivent dans un espace limité et loin du monde. Elles étaient en Allemagne pour différentes raisons au moment de la déclaration de guerre: Anglaises, Françaises, Polonaises, elles appartenaient à des pays ennemis et ont été ainsi internées et mises sous surveillance. Elles n'ont été transférées dans cet établissement que depuis peu de temps, bien que la plupart soient internées depuis une année à peu près. Au début, elles logeaient dans un bâtiment scolaire d'une vieille ville de l'Allemagne du sud; toutes s'accordent pour préférer leur situation actuelle. De là, peut-être, l'impression générale de satisfaction que l'on lit sur leurs visages.

...Dans un des bâtiments, deux étages sont occupés par des femmes anglaises et des enfants. Je leur rends visite dans leurs chambres, elles sont quatre ou six dans chacune. Elles n'avaient pas l'habitude de partager leurs chambres avec des étrangères, mais sont unies dans leur sort actuel, unies dans leurs espérances — attendant des nouvelles des leurs, soupirant en songeant à leur liberté perdue — tout cela, elles le mettent en commun, et c'est une aide dans leur vie actuelle. On peut dire à leur honneur que ce sont les mêmes qui avaient partagé leurs chambres dans le premier ramp qui sont restées ensemble.

Les chambres sont confortables et attrayantes avec leurs murs peints en couleurs claires, rideaux assortis; les planchers sont vernis. Les meubles accordés sont un minimum, mais c'est agréable de voir des valises transformées en jolies tables, des tables de nuit en bibliothèques (elles sont assez grandes, car les livres sont rares et il était impossible d'en transporter beaucoup dans du bagage à main). Chaque chambre est dans un ordre parfait; l'une des femmes dit que cela n'est pas bien difficile quand on a beaucoup de temps; une autre que les nonnes ont une expression toute spéciale quand elles trouvent du désordre. Chacune à son tour, les femmes doivent entretenir la salle à manger, la chambre commune, les promenoirs; elles doivent aussi transporter une partie des repas pris en commun. A une certaine heure du jour, on voit une longue queue se dirigeant vers le buffet où on peut acheter des extras (fruits, marmelades); mais la nourriture quotidienne est suffisante pour chacune. Il est très heureux que la nourriture soit préparée par des nonnes, c'est fait avec beaucoup plus de minutie que par les hommes...

Après ma visite aux internées anglaises, j'allai auprès des Françaises et des Polonaises. Celles-ci sont logées dans un autre bâtiment un peu moins moderne et dans lequel les chambres sont de grandeurs différentes. Les femmes françaises montrent beaucoup de goût dans l'arrangement de leurs chambres. Autrement, la vie de ces femmes est la même que celle des Anglaises, elles ont cependant quelque chose de plus. A l'extrémité de leur corridor se trouve une chapelle où la messe est dite chaque matin et qui reste ouverte toute la journée pour des moments de prière et de dévotion. Comme la plupart des internées françaises et polonaises sont des catholiques romaines, elles apprécient en général beaucoup ce privilège.

Il y a plusieurs talents au sein de cette grande famille internationale. Dans le hall principal, une jeune Anglaise est au piano. «Les notes sont un peu usées, me dit-elle, mais c'est merveilleux de l'avoir pour s'y exercer chaque jour!» Une autre jeune Anglaise de treize ans entrevoit une passionnante occupation avec des papiers à dessin et des crayons de couleur donnés par une amie de Berlin. Une actrice a été choisie par un groupe d'Anglaises comme un des trois « capitaines ». Ceci est, en effet, le titre donné aux représentants des internés dont le rôle est de discuter avec le directeur les questions se rapportant à la vie du camp. Le groupe français avait aussi trois capitaines, dont un homme; tous les capitaines anglais étaient des femmes.

Le talent le plus développé parmi les internées est l'art de raccommoder. Plusieurs femmes sont arrivées avec très peu de vêtements de rechange. Après une année de vie de camp, chaque bas doit être sans cesse raccommodé afin de durer plus longtemps. Cela seul est tout un art! Mais quand, en plus de l'usure, il faut économiser chaque brin de coton à repriser, il faut vraiment du génie pour boucher un trou avec un minimum de matériel. Beaucoup de femmes auraient aimé avoir des travaux à l'aiguille; mais vu le manque actuel de matières premières, les quelques rares écheveaux ou pelotes de soie que j'avais apportés ne purent satisfaire que peu de désirs.

Chaque internée peut écrire deux lettres et quatre cartes par mois à ses parents et à ses amis. Mais, à notre époque, que de temps ne faut-il pas pour que le courrier arrive à destination? Pour beaucoup c'est une rude leçon de patience d'attendre parfois des mois une réponse à leurs lettres. « Nous aimerions tant que les nôtres nous sachent en bonne santé ». Telles étaient les paroles constamment répétées en chœur par toutes les internées. Combien d'adresses et de lettres me furent données pour essayer de les envoyer par le moyen de notre Alliance mondiale des U.C.J.F. à tous ceux qui attendent!

„La femme au foyer"

Une de nos lectrices a bien voulu traduire pour nous les extraits suivants d'un article publié récemment par The Catholic Citizen *(Londres) organe de l'Alliance Sainte-Jeanne. Nous attirons spécialement l'attention de nos lecteurs sur l'intérêt de voir les idées qui sont les nôtres chaleureusement*